

**Mère Saint-Jérôme
née Pauline Ethmann
(1810-1868)**

Religieuse de la Congrégation de Notre-Dame
(Chanoinesse régulière de Saint-Augustin, au Monastère dit 'des Oiseaux', à Paris)

« O CŒUR de JESUS, faites que je meure dans votre amour, et que je ne passe pas un jour sans vous aimer. **Obéissance du CŒUR de JESUS jusqu'à la mort et à la mort de la croix, pauvreté du CŒUR de JESUS depuis la crèche jusqu'au dépouillement et à la nudité de la croix, pureté du CŒUR de JESUS, au-dessus de la pureté des anges et de tous les saints, soyez ma règle et mon modèle.** »

« Voulez-vous me permettre de vous exhorter à ne point vous assujettir à toutes les prières et lectures que vous aviez réglées en meilleur état de santé. Ce serait vous fatiguer outre mesure, et nuire même à l'effet que vous attendez de vos exercices. **Qui souffre prie. Notre Seigneur n'a dit que bien peu de paroles sur la croix, au jardin des Olives ; et cependant c'était**

bien le moment le plus méritoire de sa vie. Contentez-vous donc de peu. »

(Lettre du 10 octobre 1848)

« Je viens profiter d'un instant pour vous dire tout ce que je vous dis en allant, venant, priant, travaillant, car je ne vous quitte pas, et comme c'est pour vous présenter sans cesse à Dieu, pour lui demander patience et résignation dans vos maux, je ne pense pas qu'il me le reproche. Je me surprends parlant de lui avec vous, **vous engageant à jeter un coup d'œil sur Notre Seigneur en croix, couronné d'épines, pour vous aider à supporter vos douleurs de tête, ces anéantissements, cette fatigante fièvre, qui vous tourmentent.** » (Lettre du 13 octobre 1848)

« Ne me dites pas, je vous prie, que vous n'avez point la grâce de souffrir. Je vous assure que vous l'avez ; seulement, n'exigez pas de vous plus que le bon Dieu. **Il se contente de l'acceptation des maux, d'une offrande deux ou trois fois renouvelée dans le jour, quand ce ne serait que par ce seul mot : 'Oui, Père', qu'il prononça lui-même au plus fort de son agonie, au jardin des Olives.** Il voulut bien alors, lui le Tout-puissant, craindre, trembler, s'attrister, demander l'éloignement des maux qui lui étaient préparés, et vous voudriez qu'il vous reprochât l'ennui, l'appréhension, le dégoût de la souffrance, le désir d'un meilleur état, quand vous vous soumettez à tout ce qu'il veut !? Oh ! non. Il n'est pas si sévère, il nous aime trop, il sait trop bien notre faiblesse pour s'offenser ainsi, ce bon maître. » (Lettre du 30 décembre 1848)

« Ce soir, songeant à vous, je disais à Notre Seigneur : Ne semble-t-il pas que vous preniez plaisir à voir souffrir vos amis ? J'étais au pied de mon crucifix, la réponse sortait de là naturellement : **'Et moi, n'ai-je pas pris plaisir à prouver mon amour par les souffrances ? Quiconque est aimé de moi, quiconque m'aime, je lui envoie la souffrance, l'épreuve comme le plus glorieux moyen de m'imiter, de me prouver son amour.'** Donc, je vous en prie, ne regardez pas vos souffrances comme un effet de justice, mais comme un don de l'amour. » (Lettre du 4 juillet 1851)

